Innocuité de Galeodes olivieri *au Maroc*,

par M. Marcenac.

Au Maroc, *Galeodes olivieri* E. Simon est habituellement désignée à tort, par les Européens, sous le nom de «Tarentule»[1]. Les indigènes emploient l'appellation imagée de «Scorpion du vent» (agreb er Rih), en raison de la vivacité de progression de cette grosse Araignée, peut-être aussi à cause de sa plus grande fréquence après les sirocos.

Très abondantes dans le Tadla, les Galéodes envahissent les tentes les soirs d'été, en même temps que le Scorpion noir, *Buthus mauritanicus*, au point d'obliger souvent les occupants à l'évacuation de leurs abris.

En ce qui concerne l'action pathogène possible de ces Solpuges, il existe des divergences d'opinion qui doivent faire place à des avis formels.

Ces divergences, mentionnées par Mme Phisalix[2], se retrouvent en milieu indigène, certaines tribus considérant cette Galéode comme aussi dangereuse que le Scorpion noir, d'autres assez voisines des premières, les tenant comme à peu près inoffensives, occasionnant une simple urtication.

Ce sont les chélicères qui, par leurs mouvements constants, sont considérées comme organes inoculateurs du venin, lequel serait contenu en grande quantité dans les renflements céphaliques situés à leur base.

Tout le problème du danger des Galéodes réside dans la discussion de cette opinion empirique, discussion à fonder sur des observations directes et l'expérimentation.

*
* *

Au cours de deux étés, *nous n'avons jamais constaté, ni entendu rapporter* dans l'immense territoire du Tadla, *d'intoxication naturelle, même bénigne par Galeodes olivieri.*

Tandis que sont fréquents, chez les enfants et les chiens, les cas d'envenimation sérieuse, même mortelle, par le *Buthus mauritanicus*, ceux provoqués par les Solpuges n'existent pas : les cliniques médicales ou vétérinaires n'ont jamais enregistré d'accidents généraux ou locaux immédiats, non plus que de complications médiates, même banales.

Les chélicères didactyles sont, exclusivement, de simples organes méca-

(1) Nous devons la détermination de la Galéode du Tadla à l'obligeance de M. Fage.

(2) Mme Phisalix, Animaux venimeux et venins, t. I, p. 231, 232, 300.

niques, employés à la chasse, au maintien des proies, à l'aménagement des abris, mais ne communiquant avec aucun élément producteur de venin, analogues en tous points, anatomiquement et physiologiquement à la double paire de pinces placées, chez le Scorpion, au-dessus de l'infundibulum buccal, elles ont le même usage. Moins effilées que l'aiguillon des Scorpionidés, ces armatures céphaliques sont imperforées : si, par conséquent, elles sont capables d'une certaine pénétration dans la peau, elles ne peuvent servir à l'inoculation d'un produit nocif quelconque; leur section ne laisse jamais sourdre la moindre gouttelette de liquide.

Les *tentatives d'envenimation expérimentale* de jeunes organismes (Chiens, Poussins de quelques jours...), par blessures dues aux Galéodes *n'ont jamais donné de résultats positifs :* ni phénomènes généraux ou locaux, ni les infections secondaires signalées par quelques auteurs.

Les *essais d'intoxication par injections d'émulsions obtenues en partant du broyage au pilon du céphalothorax ou de l'abdomen des Galéodes, n'ont jamais produit d'accidents,* même chez les très petits sujets d'expérience. Cette dernière série d'épreuves était nécessaire pour éliminer l'existence de glandes à venin dans les différentes parties du corps, surtout dans les renflements céphaliques et les glandes génitales.

* * *

La conclusion qui s'impose en présence des résultats de l'observation et de l'expérimentation, résultats vraiment négatifs, est l'innocuité totale des atteintes de *Galeodes olivieri.* Ces faits confirment l'opinion de Pocock (1898) déclarant les Solpuges capables seulement «de mordre les hommes et les animaux endormis et de leur causer de grands tourments».